

## Corrigé du sujet "grand public" du Mot d'Or 2008

### 1) Dictée ou texte à récrire en français correct :

Quentin, **directeur de la mercatique** d'un fabricant d'appareils électroménagers, quitta le **salon professionnel** qu'il venait de visiter et se dirigea vers un **centre automobile** pour faire le plein de **biogazole**, acheter un **éthylomètre** et faire faire vérifier ses **sacs gonflables** et son **ABS (antiblocage de sécurité)**. Il était devenu très prudent depuis qu'un **aquaplanage** avait failli lui faire renverser un **motard**. Son **patron** lui avait **donné ses instructions** la veille car il devait rencontrer le soir un **cadre de direction** d'une entreprise de l'**agroalimentaire** pour lui proposer une **alliance de marques** portant sur une série d'appareils courants (**mélangeur, batteur, grille-pain...**) auxquels des **stylistes** habiles avaient donné un **aspect de haute technicité** pour qu'ils aient l'apparence de produits **haut de gamme** destinés aux **privilegiés**.

Grâce au service de **veille au marché** que Quentin, très **à l'écoute du client**, avait mis en place pour détecter à temps les nouvelles motivations d'achat, notamment en cas d'**achat plaisir**, le **chef de produit** avait pu faire adapter en **temps réel** l'**esthétique** des produits pour occuper ce **créneau mercatique**. La valeur unitaire des articles ne justifiait pas le **démarchage téléphonique** ou le **porte-à-porte**. Utilisateur lui-même de la **Toile**, Quentin avait eu l'idée d'un **aguichage** par **bouche-à-oreille électronique** sur les **forums**. Il avait chargé de l'opération l'**administrateur** du **site sur la Toile** de l'entreprise, **fouineur** et **spécialiste du bouche-à-oreille** pendant ses loisirs. Les nouveaux appareils étaient ainsi devenus les **produits vedettes**, les **porte-drapeaux** et les **vaches à lait** de l'entreprise, sans recours à la **vente agressive** et aux **avantages chocs**.

L'entreprise de Quentin pratiquait le **commerce en ligne** avec une **clientèle d'internautes** et avait recouru à la **délocalisation**. Elle n'était cependant pas devenue un simple **distributeur en ligne** mais était une **entreprise traditionnelle acclimatée à la Toile**. En attendant sa voiture, il entra dans un magasin spécialisé qui avait la réputation d'être un **maxidiscompteur** et même un **casseur de prix**. Il fut étonné de trouver un de ses appareils dans un **emplacement promotionnel** avec une **vidéo promo** bien faite, mais à un prix qui sentait la **vente à perte**. Ce n'était pas bon pour l'**image** de l'entreprise. Jouant au **faux client**, il interrogea un **assistant de clientèle** sur les autres appareils. Il fut rassuré car leurs prix relevaient plus du prix en **trompe-l'œil** que du vrai **prix réduit**.

### 2) Définitions :

**alliance de marques** : alliance entre marques commerciales. Il s'agit de l'association de deux ou plusieurs marques pour la commercialisation et la publicité d'un produit ou d'une gamme de produits. Exemple : Packard Bell, Intel et Microsoft pour des ordinateurs. On dit aussi **cogriffage**.

**créneau mercatique** : petit segment de marché comportant un nombre d'offres restreint impliquant une faible concurrence et une clientèle réduite mais suffisante. Cela peut concerner de nouveaux produits encore peu vulgarisés ou des produits passés de mode qui conservent néanmoins une petite clientèle fidèle. On rencontre aussi l'expression « **niche mercatique** ».

**prix en trompe-l'œil** : prix de vente d'un produit fixé juste au-dessous du prix arrondi (9,99 €, 19,99 € par exemple).

### 3) Imaginez un terme...

Réponses possibles : encaissement en libre service, caisse en libre service, libre scannage, etc.

### 4) Exercice étymologique :

Réponse : **et (latin)** est la seule réponse sûre pour expliquer l'origine du signe &. Mais chacune des trois autres a ses partisans pour expliquer la formation des mots esperluette, esperluète ou perluète.

Le signe & résulte de la ligature des lettres e et t pour abrégier l'écriture du mot et. Ce symbole, dont la forme a varié au cours du temps et varie encore selon les polices de caractères utilisées (&, &, &, □, □&, &, &, &, etc.) était déjà utilisé à l'époque romaine. On en attribue l'invention à Tiron (Marcus Tullius Tiro), secrétaire de Cicéron et auteur d'une méthode de sténographie (les « notes tironiennes ») qui a été utilisée jusqu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Mais ce sont les calligraphes du Moyen Âge qui lui ont donné une forme voisine de celle que nous connaissons.

Ce signe, très utilisé autrefois, ne l'est plus aujourd'hui en français que dans le domaine commercial, dans les raisons sociales (Sciences & Vie, Nature & Découvertes, Auber & Duval...). Son usage est un peu plus général en anglais. Cela explique son nom de « et commercial » On le retrouve d'ailleurs, sous une appellation similaire, dans

la plupart des langues pour désigner la conjonction de coordination correspondant au *et* français : *ampersand* en anglais, *e comercial* en portugais, *e commerciale* en italien, *en-teken* en néerlandais, *handlowe i* en polonais, *i comercial* en catalan, *Kaufmannsund* en allemand, *och-tecken* en suédois, *og-tegn* en danois, *y comercial* en castillan, etc.

Son utilisation commerciale explique sa présence sur les claviers de machines à écrire dont les caractères ont été repris sur les claviers d'ordinateurs. Comme le signe @ (« à commercial »), qui figure aussi sur les claviers et qui a été choisi comme séparateur dans les adresses électroniques, le signe & est très utilisé, en informatique, dans les langages de programmation et dans le langage HTML (notamment pour l'écriture des codes des couleurs et des codes des caractères spéciaux).

L'origine des mots « esperluette » ou « esperluète » et « perluète » fait l'objet de plusieurs hypothèses.

Certains dictionnaires les font provenir des mots latins *perna* (jambe, cuisse) et *sphærule* (petite sphère) avec une influence du mot *uvula* (luette). Le nom du signe proviendrait ainsi de sa forme. Cela semble peu crédible.

Une origine plus vraisemblable réside dans le fait que le signe & était présenté autrefois comme la 27<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet et prononcé « ète ». La récitation, comme une comptine chantée, de l'alphabet par les écoliers se terminait par des mots du genre : *et, per lui, et* (signe *et* qui par lui-même signifie *et*). Cette origine, à caractère mnémotechnique, est d'autant plus crédible qu'on en trouve une similaire pour le mot anglais correspondant *ampersand* (*and per se and*).

On peut penser aussi que les enfants s'amusaient à ajouter à leur récitation (en récréation plutôt qu'en classe) un mot fabriqué à partir d'*épeler* et de *pirouette* et aient fini, par jeu, par donner ce nom au signe &. On disait d'ailleurs parfois *pirlouète* ou *pirlouette*. Cela expliquerait que le mot ait plusieurs formes.